

DU PRIVÉ AU PUBLIC : ESPACES ET VALEURS DU POLITIQUE AU PROCHE-ORIENT - Collectif. - Beyrouth : CERMOC, 1994 - 171 p. - (Les Cahiers du CERMOC. 8)



Bâties, pour la plupart, selon un mode d'approche empirique, à partir de terrains diversifiés, renvoyant eux-mêmes à des moments historiques et à des contextes politiques fort différents, les études réunies au sein de cette publication présentent la particularité de converger vers une réflexion conceptualisante sur le thème *des expressions de la vie publique au sein des sociétés du Moyen-Orient*.

Les avancées respectives du privé dans le domaine public et du public dans la sphère privée constituent le terrain d'investigation idéal pour le repérage et l'analyse des pratiques, des pouvoirs et des valeurs qui fondent la vie commune et façonnent les formes de la coexistence. Partant de cette hypothèse, l'ensemble de ces travaux contribue, au-delà des descriptions fines et détaillées que l'on pourrait retenir en première lecture, à ce que la recherche progresse dans l'énonciation de questions fondamentales. Celles-ci concernent, en priorité, les modes d'articulation de l'Etat et des pouvoirs sociaux, les ressorts de la production d'une communauté citoyenne et, enfin, les modalités selon lesquelles les individus combinent - plus qu'ils n'opposent - des registres d'action que l'on peut qualifier de modernes et de traditionnels.

Les différentes contributions illustrent, chacune à sa manière, l'existence d'un rapport fondamental, propre à l'organisation de la vie collective dans le monde arabe, à savoir

l'interpénétration - et non point *l'articulation* - des sphères du privé et du public. Que le choix des espaces publics observés se soit porté sur des quartiers d'habitation, sur des lieux domestiques transformés en espaces associatifs ou encore sur des lieux de sociabilité urbaine, tels que des cafés ou des centres de commerce et de loisirs, les recherches attestent dans un même mouvement de la grande fluidité de la limite entre public et privé. En déconstruisant ou en relativisant des dichotomies courantes mais trompeuses, telles que les séparations Etat/Société ou encore espace féminin/espace masculin, elles font apparaître les dispositifs, les lieux et les moments en fonction desquels s'opère le passage d'un ordre de relation dit privé à un autre dit public et restituent, ce faisant, la part des combinaisons et des médiations multiples par lesquelles se négocie le lien politique.

LES REGIONS DE PIEMONTE AU MAGHREB : RESSOURCES ET AMENAGEMENT ; actes du colloque de Sefrou, 9 - 11 avril 1992 ; sous la responsabilité scientifique de Lahsen JENNAN et Gérard MAURER. - Tours : Poitiers : URBAMA : CIEM, 1994. - 175 p. - (Etudes Méditerranéennes. 18. Fascicule de recherches d'URBAMA. 26)



Quelle place les régions de piémont ont-elles depuis quelques décennies au sein des espaces géographiques maghrébins ? Cette question générale s'impose à toutes les monographies présentées dans cet ouvrage qui privilégie les analyses concrètes, les expériences d'aménagement et les actions de développement.

Zones de transition entre la montagne et le « bas pays », les piémonts étaient et demeurent des régions d'économie traditionnelle parmi les plus prospères et les plus actives. Aujourd'hui encore, la majorité de ces espaces coïncident avec l'aire des paysanneries villageoises, de sédentarisation ancienne et qui sont les mieux rompues aux techniques d'irrigation. De profondes mutations les affectent sous l'effet de divers acteurs, à savoir les populations locales, l'Etat et les entreprises capitalistes. Les nouvelles formes d'organisation rurale et urbaine tendent à les inscrire dans des circuits d'échanges et des réseaux de service extra-régionaux, abolissant progressivement la quasi-autonomie qui les caractérisait. Sur le plan agricole, des transformations récentes sont observées. L'économie traditionnelle des piémonts était fondée sur une complémentarité tant avec le bas pays qu'avec la montagne et se traduisait par la mobilité des hommes et des troupeaux. Leur mise en culture accélérée a pour conséquence la dislocation de cet équilibre. Les piémonts sont désormais

fortement intégrés aux plaines voisines et les liens avec la montagne se dénouent.

Les piémonts sont le lieu par excellence des phénomènes d'explosion urbaine. Les centres administratifs, les équipement publics et les centres commerciaux sont très attractifs. En tant que centres industriels, comme dans le cas algérien, ils offrent des opportunités d'emploi. Les densités croissantes de population, le développement rapide de la mise en valeur de ces espaces sont autant de facteurs de crise. Ils posent le problème de l'allocation optimale des ressources. Le constat de la spécificité des piémonts et de leur développement inégal, plaide pour l'élaboration de politiques cohérentes d'aménagement régional.

MAXIMENKO Vladimir. - **Al-Intillijansiyâ al-Maghâribiya. Al-Muthaqafûn, Afkâr wa naz'ât** (L'intelligentsia maghrébine. Les intellectuels, idées et tendances). Traduction du Russe par Abdelaziz BOUBAKIR. - Alger : Dar al-Hikma-Dar al-Nahdha, 1994. - 199 p. + Index.



Cet essai d'histoire socio-culturelle de la production intellectuelle maghrébine (Maroc, Algérie, Tunisie) tente de cerner, au moyen d'une approche marxiste soviétique, la formation, le rôle ainsi que la culture politique des élites. La démarche adoptée en vue de reconstituer les processus d'émergence et de développement de l'intelligentsia à la fin du XIXème et dans la première moitié du XXème siècle est de facture synthétique à dominante critique, voire polémique.

L'étude commence par l'analyse de l'action des intellectuels maghrébins au sein du mouvement national, action qui résulte de l'enseignement et de la culture modernes introduits dans le sillage de la domination coloniale. Celle-ci s'est accompagnée, selon l'auteur, d'une sorte de déculturation produisant une *conscience malheureuse* chez les intellectuels engagés dans une bataille de résistance culturelle. En effet, l'intelligentsia maghrébine, dont les mobiles idéologiques sont clarifiés et discutés à partir des écrits de Franz FANON et d'Albert MEMMI, opta pour une *mobilisation radicale des masses* en vue de rompre avec l'ordre établi. Ce choix historique contribua à transformer ces intellectuels en groupe de canalisation des tensions induites par la situation coloniale.

Au lendemain des indépendances, une autre mutation devait s'opérer dans le sillage de la construction étatique en métamorphosant l'intelligentsia soit en *bourgeoisie*

(Tunisie), soit en *petite bourgeoisie* (Algérie), soit, encore, en *groupe clérical* (Maroc).

Cette réorientation politique et idéologique institua, dans les trois cas schématisés par l'auteur, la bureaucratisation des couches intellectuelles. En fait, l'héritage colonial et les contradictions postcoloniales repesent le problème de l'articulation du culturel et du politique au Maghreb. Le modèle de développement national traduit, au fond, une option occidentalisante que l'intelligentsia refuse en développant des alternatives. A cet effet, le traditionalisme et le modernisme reflètent des contradictions à l'intérieur des *couches intellectuelles* dans leur rapport avec les interférences culturelles du national et de l'universel.

En somme, l'itinéraire de l'intelligentsia maghrébine, retracé par V. MAXIMENKO, constitue une tentative de lecture des mutations de ces sociétés ex-colonisées et de leur transition vers de nouvelles formes sociales qui seraient caractérisées, selon lui, par un *rôle grandissant des intellectuels*.

STORA Benjamin et DAUD Zakya. - **Ferhat Abbas : une utopie algérienne.** - Paris : Editions Denoël, 1995. - 429 p. (coll. Destins croisés)



La vie et le parcours de Ferhat Abbas, *symptômes d'une difficile synthèse, d'un déchirement entre principes républicains et traditions fortes de l'Islam*, sont étroitement associés, non seulement à l'histoire du mouvement national algérien, mais aussi à l'histoire politique toute entière de l'Algérie du XXème siècle. Fils de caïd, diplômé en pharmacie et élu municipal de Sétif, Abbas est, dans les années 1930, le représentant le plus typique du courant dit "assimilationniste" dont la principale réclamation est l'égalité des individus et des civilisations, le droit d'être simultanément français et musulman. Cette appropriation des principes républicains, par un intellectuel musulman qui entend les pousser jusqu'à leurs conséquences ultimes, lui vaudra les attaques des milieux conservateurs coloniaux. Elle lui attirera aussi de dures critiques d'une partie des siens, les partisans de Messali Hadj, qui prônent déjà la rupture radicale avec le système colonial et qui ne voient en lui qu'un "réformiste bourgeois".

Cependant, la foi en une reconquête progressive de la personnalité politique de l'Algérie et en la constitution d'un espace mixte franco-algérien s'é moussent progressivement face à un refus obstiné d'évolution de la part de l'Etat colonial ; l'échec du projet Blum-Violette, les massacres de Sétif en 1945, la bataille pour le nouveau statut de l'Algérie en 1947 et le truquage systématique des élections par l'Administration prépareront le

terrain à l'insurrection armée de 1954. L'Union Démocratique de Manifeste Algérien de Ferhat Abbas se rallie au FLN, comme la plupart des autres tendances politiques, sans que le « pharmacien de Sétif » n'ait cessé de croire que d'autres voies que la violence étaient possibles. Malgré un rapide passage à la présidence du Gouvernement provisoire (1958-61), sans doute destiné à dissimuler les déchirements internes du FLN, Ferhat Abbas sera rapidement écarté du pouvoir après l'indépendance. Refusant d'admettre qu'il n'existait pas d'alternative à l'instauration d'un pouvoir personnel soutenu par l'idéologie totalitaire d'un parti unique, il restera jusqu'à sa mort en 1985 le porteur d'une *utopie* à laquelle l'histoire n'avait pas laissé de place.

BENNANI-CHRAÏBI Mounia. - Soumis et rebelles : les jeunes au Maroc. - Paris : CNRS Editions. 1994. - 335 p.



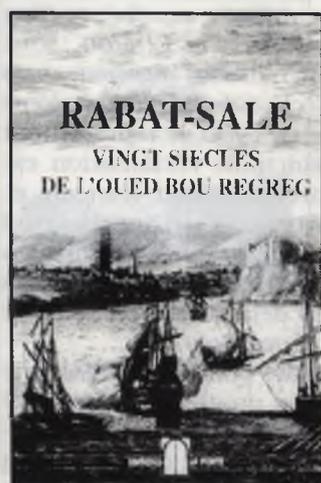
La stabilité et la continuité du système de pouvoir marocain sont souvent soulignées dans les travaux portant sur l'évolution politique de ce pays. Mais au-delà de la permanence du pouvoir, qu'en est-il des représentations sociales, des valeurs et de leur éventuelle énonciation politique ? C'est ce qu'a tenté d'analyser M. BENNANI-CHRAÏBI à travers une longue enquête par entretiens, menée depuis le début des années 1990 auprès de jeunes urbains scolarisés. Leurs *paroles* — par opposition aux *discours* structurés — s'avèrent fortement révélatrices d'un décalage entre les attentes, en particulier celle d'une mobilité sociale ascendante résultant d'un enseignement généralisé et d'un modèle méritocratique, et la réalité d'un système faiblement intégrateur dans lequel les atouts relationnels et le capital matériel restent décisifs.

Les frustrations nées de ce décalage obligent ces jeunes à des ajustements imaginaires, à des négociations et reconstructions identitaires sur le mode du *bricolage culturel*. Ainsi, l'*ailleurs*, réel ou imaginé, à la fois attirant et répulsif, leur sert tantôt à se distancier du groupe d'origine, tantôt à reconstruire positivement leur relation à la communauté autour, par exemple, des valeurs de l'islam pris comme *modèle normatif d'action*. Les modalités des relations entre jeunes hommes et femmes se transforment

également, transgressant ou redéfinissant les normes héritées, mais privilégiant toujours l'arrangement plutôt que la rupture. Enfin, la difficile insertion dans le monde du travail semble perpétuer le rôle intégrateur de la famille, même si, face à l'affirmation de projets individuels, celle-ci peut parfois être vécue comme une contrainte.

L'ensemble des tensions qui traversent ce travail de recomposition des valeurs trouvent-elles une traduction sur le plan politique ? En général, le manque d'intérêt pour l'activité de la classe politique semble aller de pair avec l'incapacité à s'investir dans une quelconque contestation politiquement structurée. En revanche, la présence latente d'un esprit de sédition (la *siba* intérieure), révélé par la puissance de dérision des *nukat*, peut contribuer à expliquer les explosions de violence dont l'auteur a pu être le témoin (de décembre 1990 à l'automne 1991). C'est dans ces moments de participation politique effective que s'expriment les sentiments d'injustice, d'inégalité, ainsi que les frustrations devant *une modernité et une surconsommation qui pavoisent tout en demeurant inaccessibles*.

CHASTEL Robert. - Rabat-Salé. Vingt siècles de l'oued Bou Regreg. - Rabat : Ed. La Porte, 1994. - 335 p.



Partant du constat selon lequel Rabat et Salé seraient *en panne d'histoire*, le docteur Robert CHASTEL, passionné d'histoire maritime, livre à un public éclairé une fresque événementielle, basée sur l'établissement d'une chronologie et illustrée par de nombreux documents d'archives, par des travaux historiques et littéraires. Séparant la *frondeuse* Rabat de Salé *la dévote*, l'oued Bou Regreg fut le témoin privilégié du passé de deux cités riveraines et rivales. L'auteur évoque leur genèse, l'habitat pré Néanderthal, l'ancien comptoir phénicien et la colonie romaine de Sala Colonia érigée en relais maritime de la Maurétanie tingitane, leur développement sous les dynasties successives des Almoravides, des Almohades et des Mérinides. L'apport original des *Moriscos* d'Andalousie et des *Hornacheros* d'Estramadure, expulsés d'Espagne dans le cadre de la *Reconquista*, détermina, dès 1610, l'activité de course contre les navires de commerce espagnols, jusqu'au désarmement des navires corsaires par le sultan Moulay Slimane (1792-1822). L'instauration de la liberté de commerce maritime fut à l'origine de la reconversion économique des *Deux-Rives*, du XIX^{ème} siècle aux années 1920. Bien qu'amorcé avant l'instauration du Protectorat français, l'estuaire du Bou Regreg devint, sous l'impulsion coordonnée du Palais et de la Résidence générale, le premier

port fluvial du Maroc et le resta jusqu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale. Des données chiffrées et commentées permettent d'évaluer l'importance du trafic et de l'activité portuaire de 1906 à 1940. Celle-ci périclita dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Depuis la construction d'un barrage, en 1974, à vingt-cinq kilomètres en amont, *l'ancien lit de l'oued, envasé et pollué, n'est agité que par le balancement de la marée*. Cette conclusion sur une note nostalgique évoque l'agonie d'un *port perdu*, témoin fidèle d'une histoire de deux mille ans, celle de deux villes ayant tourné le dos à la mer.

GHARBI Mohamed Lazhar. - Impérialisme et réformisme au Maghreb : histoire d'un chemin de fer algéro-tunisien. - Tunis : Cérès Editions, 1994.-333 p. - (Horizon maghrébin)



Dans une conjoncture de crise politico-financière et de menaces extérieures liées à l'expansion impérialiste européenne en Méditerranée, la modernisation d'une régence ottomane, comme la Tunisie de la fin du XIXème siècle, devait passer par la transformation des structures économiques et le transfert technologique. Or, ces innovations, illustrées par la création d'un réseau ferroviaire, firent échec aux idées réformistes qui les avaient promues : en accélérant la dépendance économique, elles furent à l'origine même de la domination politique du pays. La problématique adoptée par cette étude, qui s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale soutenue en 1985, traduit un défi : les conditions de la croissance économique sont-elles incompatibles avec l'affirmation d'une indépendance politique ?

Les origines de la création du réseau ferré algérien sont recherchées dans les objectifs stratégiques des autorités françaises après les révoltes de 1871 et la création de centres de colonisation dans le Constantinois. Les richesses minières et agricoles avaient attiré de grandes sociétés capitalistes. En avril 1875, leur alliance détermina la création de la Compagnie Bone-Guelma, filiale algérienne de la Société des Batignolles. Destinée à assurer la construction du réseau ferré de la province de Constantine, elle obtint, dès avril 1876, la concession de la ligne de la Mejerda. Elle s'affirma, alors, comme un

instrument de pénétration commerciale et industrielle dans la perspective de l'élargissement de l'espace colonial français. Cette concession accordée par le Gouvernement tunisien était l'une des étapes définies par un programme de développement économique. Dans la pensée de Khéreddine, l'intervention de l'Etat, la modernisation et l'intégration de l'économie tunisienne dans le circuit de l'économie internationale étaient autant de préalables à la réussite de l'entreprise et à l'affirmation de l'indépendance politique du pays. Dans cette perspective, la création d'un réseau de transport moderne devait permettre de relier les centres de production aux centres de consommation et rattacher la Tunisie au marché extérieur.

Retraçant l'histoire de la Compagnie Bone Guelma de 1875 à 1900, son organisation administrative, sa stratégie financière et les différentes phases de concession, de construction et d'exploitation, l'auteur s'interroge sur l'antagonisme des deux stratégies, sur les moyens qui permirent au capitalisme de détourner cet instrument de progrès de son rôle initial et sur l'avenir du projet d'unité ferroviaire maghrébine.

LIVRES REÇUS À LA BIBLIOTHEQUE DE L'IRMC

BEN SMAIL Mohamed. - Dictionnaire des mots français d'origine arabe. - Tunis : STER, 1994. - 151 p.

BRENIER-ESTRINE Claude. - Bibliographie berbère annotée, 1992-1993. - Aix-en-Provence : IREMAM : Université d'Aix-Marseille I II III, 1994.-.(Travaux et Documents de l'IREMAM. 16)

BACCAR-BOURNAZ Alia. - Le Lys, le Croissant et la Méditerranée (à l'époque moderne) ; préf. de Bernard VINCENT, avant-propos de Mohammed YALAOUI. - Tunis : L'Or du Temps, 1994. - 155 p.

BOURGOU al Mongi. - Al Manâtiq 'al qâhilat ; Al Tadhâris al mumayizat wa muchkil al tasahhur (Erosion spécifique et problème de désertification). - Tunis : ISFC : Cérès Editions, 1994. - 157 p. (Institut Supérieur de formation continue) (Silsilat marâji')

CHARNAY Jean Paul. - Sociologie religieuse de l'Islam ; nouv. édition ; Paris : Hachette, 1994.-618 p. - (Pluriel)

D'HONT Olivier. - Vie quotidienne des 'Agêdât. Techniques et occupation de l'espace sur le Moyen Euphrate ; préf. de Robert CRESSWELL. - Damas : IFEAD, 1994. - 263 p., ill. et cartes. - (Institut Français de Damas)

AL JOULI Mohamed al Hedi. - Mujtama'ât lil dhâkirat. Mujtama'ât lil nisyân : dirâsat monografia li Aqalliâtin saoudâ' bil janûb al Tunisî (Sociétés pour la mémoire, sociétés pour l'oubli : étude monographique, d'une minorité noire dans le sud tunisien) ; présentation par Mohamed Nejib BOUTALIB; Tunis : Cérès Editions, 1994. - 147 p.

KHELIL Hédi. - Résistances et utopies. Essais sur le cinéma arabe et africain. - Tunis : Editions Sahar, 1994. - 110 p.

MAROQUINS A CATALUNYA ; par Walter ACTIS, Carlos PEREDA, Miguel A. DE PRADA ; préf. de Tahar Ben Jelloun. - Barcelon : Institut Català d'Estudis Mediterranis, 1994. - 352 p.

SYSTEMES ET POLITIQUES DE SANTE AU MAGHREB. UN ETAT DES LIEUX ; sous la dir. de Miloud KADDAR. - Paris : Centre International de l'Enfance, 1994. - 197 p